

VIRGINIE BARRÉ UNE PÉPINIÈRE POUR LA CREATION

Entre la plage et le port de pêche de Douarnenez, l'artiste travaille dans une ancienne conserverie, un lieu qui se transforme avec chacun de ses projets.

Par **Anaël Pigeat**
[@anael_pigeat](https://twitter.com/anael_pigeat)

Collioure, Port-Vendres, Nice, Honfleur ou Barbizon... Des lieux dont le nom évoque inévitablement des communautés d'artistes. En Bretagne, il y a bien Pont-Aven, mais on ne pense pas forcément à Douarnenez ! Et pourtant, depuis le début des années 2000, un nombre croissant d'artistes, de graphistes et de cinéastes se sont installés dans les environs. Ils ne forment aucun

**CES DERNIÈRES
ANNÉES, LA MER
EST LA TOILE
DE FOND DE SON
TRAVAIL**

groupe, aucune école, mais entretiennent de solides réseaux d'amitié. Virginie Barré et Bruno Peinado – artiste lui aussi, avec qui elle partage sa vie et son atelier – ont été parmi les premiers à s'installer là, il y a une dizaine d'années. Sont ensuite arrivés le plasticien Sylvain Rousseau, la designer Florence Doléac qui est en train de construire une maison comme un projet artistique, ou encore la vidéaste Ariane Michel un peu plus loin vers

Audierne. « On se croise facilement tout en gardant chacun notre intimité, il n'y a rien de caricatural. C'est une chance d'avoir maintenant près de nous des amis que nous voyions peu auparavant », raconte Virginie Barré. Pour elle, s'installer dans le Finistère Sud était un retour non loin des lieux de son enfance quimpéroise. Après des études à Nantes, quelques



Ci-dessous, un de ses carnets de travail de Virginie.



années à Paris, et une vie de voyages, de résidence en résidence artistique, entre New York, Nice et Marseille, le couple voulait rentrer en France en 2002 : « Bruno était très attaché à Douarnenez où j'avais gardé un pied à terre pendant toutes ces années. C'est une ville réputée pour avoir une société de femmes fortes qui travaillaient quand les pêcheurs étaient en mer, avec un réseau associatif très engagé. Et c'était la solution idéale pour avoir de l'espace et regarder le monde avec une distance qui nous convient. Nous avons trouvé cette ancienne conserverie entre la plage et le port de pêche de Douarnenez, à quelques minutes à pied de notre maison où nous avons nos bureaux respectifs. » Par la fenêtre, on aperçoit les cuves bleues qui contiennent le gazole pour alimenter les bateaux. Et puis un peu partout, il y a la mer, le long de laquelle Virginie Barré marche tous les matins, où elle se baigne dès que possible, et qui est la toile de fond de tout son travail ces dernières années. Son exposition au Frac Bretagne en 2019 s'intitulait d'ailleurs « Bord de mer ». Elle est en train d'écrire un long-métrage en forme de comédie musicale : « La plage des dames ». ➔



Jeux d'ombres dans son atelier.

A dr : l'affiche qu'elle a réalisé pour son film « Le rêve géométrique ».

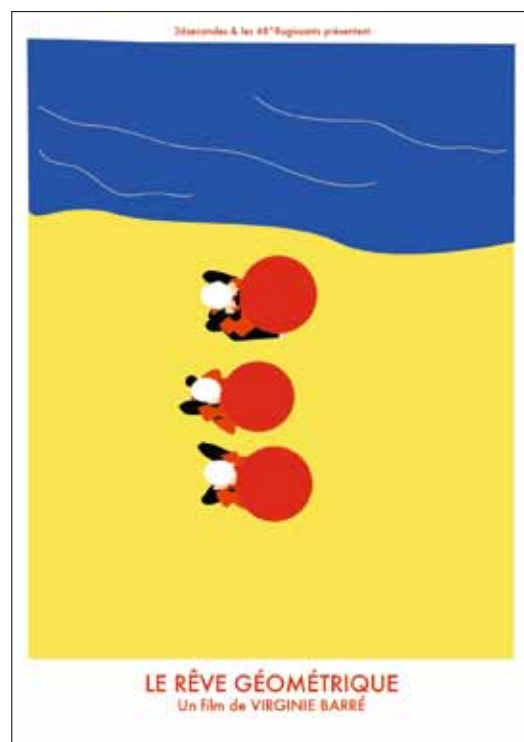
Photos: DR

→ L'école des beaux-arts de Quimper où elle enseigne deux jours par semaine occupe aussi une place importante : « J'ai longtemps pensé que c'était une drôle d'idée de chercher à transmettre quoi que ce soit à des artistes, c'était un peu trop flou. Aujourd'hui c'est une activité qui me passionne et m'apporte un équilibre. Cela me décharge de mes propres questionnements, et me permet de m'intéresser à ceux des autres. J'aime ce déplacement. » D'ailleurs un petit groupe de ses anciens étudiants s'est aussi installé à Douarnenez. Ils ont ouvert l'Atelier Belle Vue, un lieu de travail, d'expositions et de rencontres pour les artistes. » De quoi enrichir encore cette communauté qui n'en est pas une.

L'arrivée dans cet atelier correspond à l'époque où Virginie Barré a commencé à réaliser ses premiers films. C'est un lieu protéiforme dont l'arrangement change et se teinte en fonction des projets, exactement comme elle travaille. « Quand j'arrive dans cet espace, j'éprouve un bien-être immédiat. Au fond je ne sais pas si c'est le lieu qui a une influence sur moi, ou l'inverse ! » De grands placards servent de réserves à objets. Sur les étagères, il y a d'autres objets utilisés dans différents films, notamment « Le rêve géométrique ». Moulages, petites peintures, collages et morceaux de décor sont restés visibles un peu plus longtemps parce qu'ils ont été réinterprétés pour l'exposition du Frac Bretagne. Quand Virginie Barré était étudiante, un mélange de légèreté et d'angoisse transparaissait dans ses formes mimant le polar ou des scènes de film. Aujourd'hui, son univers a évolué, il est plus enchanté, mêle des références à l'histoire de l'art et au design.

Il lui arrive de travailler seule à des recherches sur des costumes, des décors, des chorégraphies ou des musiques. Écrire ses scénarios lui prend un temps considérable. Elle lit beaucoup sur différentes formes de spiri-

**« TRANSMETTRE
EST UNE
ACTIVITÉ QUI
M'APPORTÉ UN
ÉQUILIBRE »**



DES IMAGES COMME DES SILHOUETTES



A ses débuts, Virginie Barré pratiquait un dessin proche de la « ligne claire », inspiré des mondes oniriques de « Little Nemo » par Winsor McKay, et de « Philémon » par Fred dans « Pilote ». Aujourd'hui, son style a évolué, elle continue à beaucoup dessiner, souvent sur ordinateur. Ses images sont plus simples, comme des silhouettes découpées dans une palette lumineuse très colorée. Le graphiste Saul Bass est parmi ses références. Elle a réalisé une série d'affiches pour ses différents projets. Ici, c'est celle du film « Le rêve géométrique » dont le synopsis commence ainsi : « Une enfant s'endort sur la plage. Elle rêve qu'elle vole. » A.P.

tualité, sur des témoignages extrêmes de mort imminente. Et puis elle fabrique de petites sculptures, comme d'autres artistes ont un travail intime de dessin. Elle les appelle ses « Charades ». Ce sont des assemblages abstraits d'objets trouvés, ou construits par elle, qu'elle repeint souvent et fixe avec des liens et des coutures, destinés à être accrochés au mur. « Tout est en permanence en chantier », explique-t-elle. Même si elle continue d'avoir des commandes, pour ses dessins notamment, l'ensemble de ses productions est à présent mis au service de ses films. Les dessins servent aux story-boards, les objets sont transformés en décors et traversent le viseur de sa caméra, comme ses mannequins dont elle a longtemps fait de grandes installations – et qui ressemblaient déjà à des scènes de films, mais immobiles. Entre ces moments de solitude, il lui arrive souvent de travailler avec d'autres : Claire Guezengar et Florence Paradeis avec qui elle a réalisé son →



Des compositions de Virginie Barré pour ses séances de travail.

Photos: B. Peinado, DR

premier film, « Odette spirite » dont l'héroïne est coincée entre deux mondes ; Romain Bobichon et Julien Gorgeart pour sa série « La cascadeuse » qu'ils écrivent actuellement. Dans les différents épisodes, ses filles jouent les demi-sœurs de l'héroïne et Bruno Peinado, le chef de la brigade des hautes-mers ! « C'est l'histoire d'une jeune femme qui revient dans son village natal au bord de la mer. Il y a beaucoup de références au carnaval de Douarnenez, quand toute la ville est déguisée pour mardi gras. Il se passe des choses étranges, de moins en moins de marées hautes, la nuit qui tombe en plein jour. Des gens glissent dans l'eau et disparaissent dans l'arrière-monde. »

Lorsqu'elle a besoin d'un avis ou d'un conseil, Bruno Peinado est le premier interrogé, son premier lecteur aussi. Ils partagent l'atelier mais y travaillent rarement en même temps, pour ne pas se déranger l'un l'autre. « Notre atelier est comme un plateau le plus neutre possible où on a choisi de ne pas s'installer complètement.

Le vrai atelier, c'est l'espace mental », dit-il. Pour la première fois depuis le début des années 1990, ils préparent un projet en commun, une œuvre qui sera installée dans un lycée Simone-Veil à Liffré, près de Rennes, et financé par le 1% culturel. Ce sera un hommage aux femmes artistes, auteurs et scientifiques. « C'est étonnant de retravailler ensemble après beaucoup d'années à œuvrer séparément. » Chez Virginie Barré et Bruno Peinado, l'atelier est aussi le lieu des fêtes et des rencontres. ■

Anaël Piguet

SES PRODUCTIONS SONT À PRÉSENT AU SERVICE DE SES FILMS

